

## 2/ L'aveugle-né - Jean 9 :1-41

Dans le questionnaire la 2<sup>ème</sup> leçon s'intitule « Les signes de la divinité ». Il est vrai que, par cet événement, l'aveugle-né passe par toute une évolution et parvient à une compréhension progressive en ce qui concerne la personne de Jésus.

- **L'homme qu'on appelle Jésus...** (v. 11)
- En réponse à l'accusation de certains pharisiens selon laquelle Jésus ne peut pas venir de Dieu parce qu'il n'observe pas le sabbat, certains pharisiens demandent : « **Comment un homme pécheur peut-il produire de tels signes ?** » L'homme répond à sa façon : « **C'est un prophète** » (= messenger de Dieu). (v. 17)
- Lorsque Jésus est ouvertement appelé pécheur, l'homme répond : « **Si c'est un pécheur, je ne sais pas ; je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois.** ». (v. 25)
- Dans les versets 27-28, l'homme se présente plus ou moins comme un disciple de Jésus.
- Dans les versets 31-33, l'homme défend pleinement Jésus comme quelqu'un qui fait la volonté de Dieu.
- L'apothéose de son évolution se trouve au v. 35-38: « **Jésus entendit dire qu'ils l'avaient chassé dehors. Il le trouva et lui dit : Toi, mets-tu ta foi dans le Fils de l'homme ?** <sup>36</sup>Il répondit : Qui est-il, Seigneur, pour que je mette ma foi en lui ? <sup>37</sup>Jésus lui dit : Tu l'as vu ; celui qui parle avec toi, c'est lui. Alors il dit : **Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui.** »

Le chemin que parcourt l'homme guéri peut servir de modèle pour le cheminement vers la foi. Pourtant, il est dommage d'approcher ce récit intense uniquement du point de vue de la divinité du Christ. En mettant principalement ou exclusivement l'accent sur cela, on passe à côté des leçons de vie et de foi souvent pratiques contenues dans cet épisode.

1. **Tour de table : comment lisez-vous et réagissez-vous à ce récit ? Qu'est-ce qui vous frappe ? Qu'est-ce qui est beau et significatif ? Y a-t-il des éléments qui suscitent des questions ?**
2. **Vivez-vous également une évolution dans votre foi (et votre vision de Jésus/Dieu) ? Est-ce important ?**



### Voir, voir vraiment... ou être aveugle

Le fil conducteur de l'histoire n'est pas difficile à tracer : il s'agit de voir ou de ne pas voir. Pas moins de 18 fois il est question de voir, et 14 fois d'être aveugle. Les mots du texte original sont intéressants. Jean utilise 6 mots différents, chacun avec des nuances différentes :

**EIDO** (12x /122x dans tout l'Évangile)

1x percevoir, voir, remarquer, découvrir, expérimenter, 11x connaître, savoir

**BLEPO** (9x) : voir, percevoir, regarder, fixer, (aussi : comprendre, voir mentalement, voir)

**ANABLEPO** (4x) : regarder, lever les yeux, voir à nouveau

**THEOREO** (1x) : être spectateur, regarder, percevoir, discerner

**HORAO** (1x) : voir, connaître, expérimenter,

**PHANEROO (1x)** : rendre public, faire connaître, rendre visible (montrer)

**Aveugle : 14 x**  
également être aveuglé (par exemple par orgueil ou stupidité)

Dans son introduction et aussi plus loin dans son Évangile, Jean fait le lien entre voir et la lumière et la vie (aussi l'avenir et le bonheur) : 1 :4 **En la parole était vie, et la vie était la lumière des humains.**

9 :5 **Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde / 10 :10 La vie en abondance**

3. **Se pourrait-il qu'il y ait tant de façons différentes de voir ou de regarder des situations ou des personnes ? Exemples ?**



### Des gens...

Il y a pas mal d'acteurs dans ce récit : Jésus - l'aveugle - les disciples - les parents - les voisins - les pharisiens ... Et puis il y a des acteurs que l'on perd souvent de vue : les lecteurs. Ceux des débuts du christianisme ... et nous. Un texte narratif invite à l'identification. Où nous situons-nous ?

4. **Tant de gens, tant de sensibilités et de réactions différentes... N'est-ce pas quelque chose à prendre respectueusement en considération ? Vous reconnaissez-vous dans certains aspects de certains personnages ?**



## Jésus : « En passant, Jésus voit »

C'est la seule fois sur les 12 utilisations dans ce texte où le mot EIDO est réellement traduit par observer, voir, noter, découvrir, prêter attention. Jésus voit... En même temps, le mot EIDO a aussi le sens de savoir, comprendre. Jésus voit, sait, comprend... D'autres savent aussi ou pensent savoir. À la fin, Jésus sera le seul à rencontrer vraiment cet homme et à le voir comme un être humain à part entière.

Remarquez aussi au verset 35 que Jésus, contrairement aux pharisiens qui convoquent l'homme plusieurs fois, rend spontanément visite à l'homme dès qu'il entend que les dirigeants le harcèlent.

5. Que voient et savent Jésus / les autres ? Qu'est-ce que nous voyons, comment regardons-nous ? Que savons-nous, que pensons-nous savoir ?



## Les disciples : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

Les disciples voient aussi... Mais quelle différence ! Ils voient un cas intéressant (culpabilité et châtement, le mal dans le monde) et demandent une explication au RABBI.

D'où cela vient-il ? Ils avaient grandi avec l'axiome généralement accepté : « Dieu dirige tout, tout ce qui se passe vient de sa main. » Cela peut avoir une résonance pieuse, mais le résultat est une culture de culpabilité, avec un mécanisme de bénédiction ou de punition en fonction des bons ou mauvais choix que l'on fait. Seulement, là il s'agit d'une personne née aveugle. Un bébé ne choisit pas...

Mettez-vous à la place de cet homme qui entend cela. À la misère de sa condition s'ajoute maintenant tout le poids de la culpabilité et du rejet par Dieu.

**Aujourd'hui encore**, des personnes sont parfois enfermés dans le jugement et la culpabilité, alors qu'il n'y a pas de choix conscients, mais des circonstances, parfois aussi un « être ». Peut-être devrions-nous être plus conscients de l'effet de notre jugement, de nos paroles sur nos prochains.

Les disciples sont dans un schéma de pensée où le concept de 'péché' (qui apparaît 9 fois dans notre récit) est déterminé le fonctionnement. En fait, cette situation aurait dû conduire les disciples, en tant qu'adultes sains d'esprit et empathiques, à réviser certaines idées. Mais ils n'y parviennent pas : Ses parents ont dû commettre des péchés graves ...

Aujourd'hui encore, il y a des gens, même dans nos églises, qui n'arrivent pas à voir les choses différemment : des idées différentes, des points de vue différents, une vision différente des situations et des gens... Et consciemment ou inconsciemment, on enferme des gens, on leur colle une étiquette porteuse de jugement... Quel dommage !

On peut toujours trouver des versets bibliques pour soutenir cette culture de la culpabilité ! (p. ex. Ex 34 : l'iniquité des pères est punie jusqu'à la 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> 3ème et 4ème génération !?). Seulement, il faut parfois prendre le temps d'approfondir ces textes afin d'arriver à des conclusions tout à fait différentes.

6. Parlez ensemble de la réaction des disciples.

7. Qu'en est-il de la « culture de culpabilité et de culpabilisation » dans votre église ? Combien de fois parle-t-on de péché et de culpabilité ?



## Péché !

**Jésus répond** : « Ni lui ni ses parents » Une réponse absurde, non ? Paul ne dit-il pas que tous ont péché ? Se pourrait-il que Jésus voie le concept de « péché » différemment des chefs spirituels de son temps (et de tous les temps...). Ce qu'il veut dire, c'est ceci : « Arrêtez cet absurde façon de penser où la calamité et la maladie sont systématiquement liées au péché ! » C'est tellement culpabilisant, tellement destructeur !

Puis Jésus ajoute : « *c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* » Cela peut sembler choquant. Dieu a-t-il créé cet

homme pour que Jésus puisse montrer sa puissance ? Ce n'est pas le Dieu auquel je peux ou veux croire. Cela semble cruel, arbitraire... les humains sont comme des pions sur un échiquier. Un peu de misère par-ci, quelques années de souffrance par-là pour que Dieu puisse montrer sa puissance ?

### Signification du mot biblique 'pécher' :

ne pas participer, manquer la cible, manquer le but, se tromper. Cela ne se situe pas sur un plan juridique théorique (culpabilité et punition), mais sur un niveau pratique (à travers certains choix, on peut manquer tellement de choses, tant de choses peuvent être détruites).

On peut aussi le lire autrement : « Vous regardez la situation comme une façon de philosopher sur la culpabilité et la punition, en enfermant le prochain dans toutes sortes de théories culpabilisantes. En fait, vous devriez voir de telles situations comme des opportunités de faire le bien au nom de Dieu ! » Faire « les œuvres de Dieu » (dans Jean 10, Jésus parle plusieurs fois de « bonnes œuvres »). Jésus ne théorise pas. Il ne répond pas vraiment à la question de l'origine du mal (ce que nous faisons souvent avec notre thème favori « la grande controverse »). Il se concentre sur ce qui peut ou doit être fait, en partant de la réalité (parfois lourde) telle qu'elle est. Il y a tellement de discussions, de remarques, de ragots, de jugements... « Il vaudrait mieux s'occuper des œuvres de Dieu, voilà ce qui compte !

8. "Tant qu'il fait jour, il faut que **nous** (!) accomplissions les œuvres de celui qui m'a envoyé." Quelles sont ces œuvres ?
9. L'homme est envoyé au **bassin de Siloam**. Siloam est dérivé du verbe SHALACH, envoyer avec une mission. Au v.4, Jésus indique qu'il a été « envoyé », maintenant cet homme est envoyé à son tour. Quelle était cette mission ? Quelle est notre mission ? Cela pourrait-il avoir quelque chose à voir avec ce que Jésus dit sur le fait d' être la lumière du monde ? Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?



## Les voisins

« Ses voisins et ceux qui auparavant l'avaient vu mendiant disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis à mendier ? Les uns disaient : C'est lui ! D'autres disaient : Non, il lui ressemble ! » (v. 8 :9)  
C'est lui... ce n'est pas lui... Il est vrai que cet homme avait subi un changement radical... Mais quand-même. Ils le connaissaient, ils l'avaient vu, peut-être tous les jours... L'ont-ils vraiment vu ? Ici, Jean utilise le mot **THEOREO**. C'est de là que vient notre mot THÉORIE. Peut-être l'homme était-il pour eux un fantôme mendiant, qu'ils voyaient sans vraiment le voir, sans lui adresser la parole, sans le connaître, lui et son histoire.

10. Dans quelle mesure nous connaissons-nous ? Que savons-nous les uns des autres ? Que voyons-nous les uns des autres ? Qu'est-ce qu'on regarde ? Comment regardons-nous ? Comment jugeons-nous ? Prenons-nous le temps d'écouter l'histoire de l'autre personne (7 x le mot AKOOUO - entendre apparaît dans le récit !)



## Les parents

« Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle ; mais comment il se fait qu'il voie maintenant, nous ne le savons pas, et qui lui a ouvert les yeux, nous, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour parler lui-même de ce qui le concerne. » (v.20,21)  
Les parents n'osent pas vraiment réagir joyeusement. C'est un passage particulièrement douloureux. Normalement, ils auraient dû le crier sur tous les toits, louer Dieu, danser de joie. Au lieu de cela, ils abandonnent leur fils. C'est grave ... mais compréhensible dans leur situation : « Ses parents dirent cela parce qu'ils avaient peur des Juifs ; car déjà les Juifs s'étaient mis d'accord : si quelqu'un reconnaissait en lui le Christ, il serait exclu de la synagogue. » (v.23) Être expulsé de la synagogue signifiait une marginalisation totale. On était alors considéré comme un paria. **Le mot grec FOBEO**, dont notre mot phobie est dérivé, indique une peur sévère. Donc une réaction compréhensible, mais ô combien douloureuse pour leur fils. Il n'avait jamais vu ses parents. Maintenant qu'il les voit pour la première fois, il voit des visages déformés et marqués par la peur. La religion qui inspire une telle peur ... Au Moyen Âge, la peur était un instrument favori du clergé. Aujourd'hui, avec le fondamentalisme et l'intégrisme qui fleurissent à nouveau, les discours qui nourrissent la peur redeviennent de plus en plus fréquents.

11. Qu'est-ce qui vous fait **peur** (ou : vous a fait peur) dans le contexte de la foi, de l'église et de la religion ? Est-il acceptable d'utiliser la peur ? Est-ce là le Dieu dont Jésus est venu témoigner ? Est-ce là ce que devrait être la religion ?
12. Comment peut-on surmonter la peur ? Des suggestions concrètes ?



## Les pharisiens

« Ils conduisent vers les pharisiens celui qui avait été aveugle.... / les 'Juifs' appelèrent ses parents. » (13,18)  
Voilà les gens dont les parents avaient si peur. Des gens qui étaient prompts à juger. Quelque chose de grand s'était produit, mais une controverse théorique vient mettre un frein à la joie : « Or, c'était un jour

de sabbat... (v. 13). Jésus, le sabbat et les chefs religieux ... un cocktail bien explosif.

Ils interrogent l'homme, mais n'écoutent pas vraiment à cause de leurs préjugés. Ils culpabilisent : « *Toi, tu es né tout entier dans le péché ... (v. 34) ... Nous savons, nous voyons...* »

Jésus fait quelque chose que leur interprétation des Écritures, leur tradition, leurs coutumes, leur manuel d'église ne permettaient pas de faire. Donc, Jésus est un pécheur : *Cet homme n'est pas issu de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat.* » (v. 16)

N'a-t-il pas observé le sabbat ? Pas comme ils le voulaient, non. Jésus vivait le sabbat différemment. Pour lui, le sabbat était un don de Dieu pour l'homme. Une excellente journée pour faire le bien (l'œuvre de Dieu !), de différentes manières

**Observer le sabbat : THEREO, lié à THEOREO.**

Des théories ; avoir la même vision (qu'eux bien sûr, après tout, ils étaient la norme, n'est-ce pas ? Jésus a une vision différente de la religion et de la foi... et des gens ! La théorie ne devrait jamais venir à la première place !

**13. La théorie du sabbat...** Est-ce là ce qui compte ? Comment voyez-vous et vivez-vous le sabbat ? Et au sein de votre église ?

**14. v. 24 « Donne gloire à Dieu » :** Utiliser Dieu pour manipuler et faire pression... Qu'en pensez-vous ? Est-ce que cela se produit encore de nos jours ? Que dit Exode 20 :7 à ce sujet ?



### **Nous savons, nous voyons**

Il est frappant de voir combien de fois les pharisiens disent : nous savons, nous voyons (EIDO / BLEPO - v. 24, 29, 40, 41). Ils savent, mais ne savent pas ce qu'ils auraient dû savoir... Ce qu'ils auraient dû voir, ils ne le voient pas. Et ils n'écoutent pas vraiment non plus. Lors de la énième interrogation, l'homme guéri répond avec beaucoup d'esprit : « *Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas entendu ; pour quoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Voulez-vous, vous aussi, devenir ses disciples ?* » - Réaction : « *Ils l'insultèrent et dirent : C'est toi qui es disciple de celui-là ; nous, nous sommes disciples de Moïse.* » (v. 27-28)

“ *Ils s'étaient mis d'accord : si quelqu'un reconnaissait en lui le Christ, il serait exclu de la synagogue.*” « **Homologeio** : dire (confesser) la même chose. Le peuple n'avait pas le droit de **dire la même chose que les rumeurs qui circulaient**, à savoir que Jésus était le messie. Alors, que fallait-il dire ? Ce qu'eux, les chefs spirituels, pensaient bien-sûr.

Le mot MATHÈTES, disciple, vient d'un verbe qui indique que l'on veut écouter, qu'on est prêt à se laisser instruire, qu'on a envie d'apprendre... De qui ? De Jésus ! Ses paroles et exemples abondent dans l'Évangile !

**15. De qui sommes-nous disciples ?** D'un prédicateur ? D'un forum Internet ? D'une église ? D'une Conférence Générale ? D'une tradition ? Quelle est la différence entre être un disciple de Moïse ou un disciple du Christ ?



**16. Être disciple =** vouloir apprendre. Le voulons-nous ? Ou savons-nous déjà tout ?

**17. HOMOLOGEIO :** Devons-nous tous dire et penser la même chose dans l'église ? Cela ne ressemble-t-il pas à Gen11, l'histoire de Babel (le même langage et les mêmes mots / uniformité au lieu d'unité) ?

## **L'homme guéri**

Nous avons vu dans l'introduction que l'homme passe par toute une évolution : de la cécité à la vue (et la vision) ! Il est à nouveau entier ! Voici encore quelques éléments supplémentaires de l'histoire :

- Il fait preuve de confiance : il va à la piscine de Siloam, même s'il ne voit pas (encore).
- v. 11 le mot « voir » ici est ANABLEPO : regarder, retrouver la vue perdue ; mais aussi : lever les yeux (cela peut aussi avoir un sens figuré).
- Dans sa joie et sa gratitude, il ose aller à l'encontre des pharisiens, avec un humour légèrement ironique et avec perspicacité : il utilise leur propre argumentation contre eux.
- Il est chassé de la synagogue... Mais qu'il en soit ainsi. Il a fait l'expérience des « œuvres de Dieu » ! Il n'est plus le même, il est né de nouveau. Du pauvre mendiant, nous le voyons grandir et devenir plus fort. Le résultat dépasse tout ce qu'il pouvait espérer ou imaginer.

**18. Qu'est-ce qui vous attire le plus dans cette histoire ? Qu'avez-vous appris pour vous-même ?**

**19. Qu'est-ce que « lever les yeux »** pourrait signifier concrètement dans certaines situations ?

**20. Avez-vous déjà fait l'expérience des « œuvres de Dieu » ?** Pouvez-vous nous en parler ?

